A

LA LOVANGE

DV SERENISSIME ROY,

DE LA GRANDE

Bretaigne.

ODE

Par le sieur de Mailliet gentilhomme François.

Imprimé a Londres 27. *Septembre*, 1617.
Par George Purslowe.

A LA LOVANGE DV SERENISSIME ROY, DE LA GRANDE *Bretaigne.*

ODE

Par le sieur de Maillet gentilhomme François.

Imprimé a Londres 27. Septembre, 1617.
Par George Purslowe.

AV ROY

de la Grande Bretaigne.

SIRE:

LA Renommee, qui vous dit auſſi bien le Roy des eſprits que vous l'eſtes des corps, m'a fait venir du bout de la Gaſcoigne vers uoſtre Maieſtè, & le bon accueil, dont vous auez iadis honnorè vn rare gaſcon, a contribuè beaucoup a la naiſſance de la reſolution de mon voyage. Sa maiſon & la mienne ſont fort proches, & toute la Fráce croit que ma poeſie ſoit encore plus uoiſine de la ſienne. La Royne *Marguerite*, qui a eſte huict ans ma maiſtreſſe, eſtoit bien ferme en ceſte opinion, & Monſieur le Prince de Genuille le vous a confirmè dans vne lettre qu'il a eſcritè a voſtre Maieſtè en ma faueur: ceſte douce gloire, que l'intelligence me fait receuoir de tant de bouches, m'a facilement perſuadè que vous ne cherirez pas moings mes eſcrits que les francoiſes Maieſtez, voire que vous les aymerez dauantage, puis que le plus parfaict amour eſt engendrè de la plus belle cognoiſſance. SIRE, portez donc, s'il vous plait, voſtre royalle veue ſur mille vers que ie vous donne, & Dieu veuille qu'apres vous eſtre mirè dans la fidelitè de leur glace, vous faciez admirer voſtre bien veillance enuers moy, (honneur ou mes deſirs ſeroient bornès auſſi bien que ma felicitè) il eſt impoſſible que ne faiſant rien qui ne ſoit louable, vous ne deſiriez la louange, on la vous doibt veritablement, & peut eſtre ne verrez vous de long-temps francois qui vous puiſſe payer ceſte debte en ſi bele monoye. Il n'ya point de douceur qui esgalle celle

la louange, puis que l'oreille du grand Dieu ne cherit d'autre melodie. SIRE, ie vous preſente icy tout mon trauail de Vingt Mois que i'ay demeuré en Angleterre, & voſtre Maieſté verra clairement que la delicateſſe ne me le fait point appeller trauail: toutesfois auſſi toſt que vous le regarderez, la memoire de ma peyne diſparoiſtra: pour ceſte gloire ie ſuis tout plein de paſſion, mais toute autre diſgrace me trouuera fort diſpoſé a la patience: ie n'attends point que perſonne me recommande a voſtre Maieſte, & ſi vous liſez mes vers, vous trouuerès que toute autre recommendation ſeroit ſuperflue, & que tous ceux de voſtre Cour ont beaucoup plus de beſoin de vous demander qui ie ſuis que vous de l'apprendre de leur bouche: toute la France attend le iugement que vous ferez de moy afin de le prendre pour reigle. Ainſi, SIRE, ie vous ſupplye tres humblement auoir pytié de ma reputation, ce n'eſt pas que ie vous demande que vous me iugiez auec faueur, car la plus ſeuere iuſtice m'eſt la meilleure: apres l'ottroy de ce bõheur, s'il plait a voſtre Maieſté ie receuray ſes cõmandements par mi Lord D'Aubigny, ou par mi Lord de Hay qui ſont les deux de voſtre Cour qui cognoiſſent mieux,

SIRE

Voſtre tres humble & tres obeiſſant ſeruiteur,

MAILLIET *Gentilhomme Francois.*

Ad IACOBVM *Regem.*

Non commendatus, sed commendabilis adsum:
Cur commendarer noscenti cuncta IACOBO?

A la louange du Roy de la grande BRETAIGNE.

ODE.

COmme a ton los ie ne pretens
Peindre moings qu'vn vainqueur du temps:
Las! l'humeur meurt a ma visee:
Ne m'estonnant de ceste effet,
Si la Nature t'ayant fait
Se trouua bien toute epuisee.

Elle le fut heureusement
Et ie le suis confusement:
Sans commencer aucun langage
Mes leures ont seiché leurs bords:
Nature tarit ses thresors,
Mais en acheuant son ouurage.

Quand je seruirois dans mes vers
Le Nectar a tout l'vniuers
D'vn coup restraint a ma personne,
Pouuant obliger au courrous
Et rendre Iupiter ialous
Pour me voir donner ce qu'il donne,

Encor ie viendrois irriter
Tes graces que ie veux chanter :
Car louant celle, & ſes merueilles
Par qui mon chant commenceroit,
Chacune en cholere diroit
Ne ſommes nous toutes pareilles ?

Toutesfois ie ſuis emportè
D'vn courant de neceſsitè :
Belles Charites, je vous iure
Que ſi ie peche en commençant
Vous trouuerez qu'en finiſsant
Ie repare bien ceſte iniure.

IAQVES, *qui n'es pas moings ton Roy.*
Que des peuples mis ſoubs ta loy :
Oy ma voix qui vers toy s'èſlance :
Tu luy feras bon iugement
Soleil, qui luis inceſsamment
Dans le signe de la Balance.

Au grand debord de ton ſcauoir
Tant de veritè ſe fait voir
Qu'elle ne peut eſtre deſcrite :
Et tous les doctes ſont teſmoins
Qu'il en demeure beaucoup moins
Au profond puits de Democrite.

Eſtant certain qu'en ce bas lieu
Vn Roy doibt repreſenter Dieu,
Tu chaſsas l'ignorant nuage
Et t'accomplis tout en effet
Sçachant bien que rien d'imparfait
Ne pourroit eſtre ſon image.

Gardant le pourtraict de Pallas
Troye ne pouuoit cheoir en bas:
Des tiens l'aſſeurance eſt ſupreme
Car ils te gardent ô grand Roy
Et si ne gardent pas en toy
Le pourtraict, mais Minerue meſme.

Marquons ton eſprit nompareil
Auec l'hierogliphe d'vn œil:
Mais non, l'erreur ſeroit extreme:
L'œil ne ſe voit que ches autruy
Mais ton eſprit voit tout ches luy
Et ſi n'eſt veu que de luy meſme.

Vous, qui dites qu'en ces bas lieux
On n'oyt les doux accords des Cieux,
Que voſtre erreur eſt manifeſte!
Oyez le parler ſeulement
Et vous oyrrez ſoudainement
Toute l'harmonie celeſte.

Caſtor, & Pollux, deux flambeaux,
Sur les antennes des vaiſſeaus
Preſageoient bon port au nauire:
IAQVES, *qui luit pareillement*
Du ſceptre, & de l'entendement,
Tient bien aſſeuré ſon Empire.

Bien plus clair y doibt voir vn Roy
Que les peuples qu'il tient ſoubs ſoy:
La Nature enſeigne le meſme
En ce que le bas element
Eſt plus eſpais infiniment
Que n'eſt pas l'element ſupreme.

Auec l'oeil de ſa notion
IAQVES *voit en perfection*
Que dans les baſſes creatures
Tout ce qu'on trouue de parfait
L'autheur de Nature le fait
Eclater aux ſuperieures.

Il voit (& ſi voit a la fois
Que c'eſt vne leçon aux Roys)
Qu'aux mixtes ſa ſageſſe aſſemble
La vertu de chaque element,
Trouue aux plantes pareillement
Ce que les mixtes ont enſemble.

Puis il contemple aux animaux
Tout le Parfait des vegetaux:
Apres ce grand Roy vient enſomme
Deſcouurir auec ſon flambeau
Que l'animal n'a rien de beau
Qu'on ne puiſſe trouuer en l'homme.

Ayant paracheué ce cours
Il s'entretient de ce diſcours:
Ce qu'on voit ailleurs en parcelles
Doibt eſtre tout au nompareil,
Auſſi ſcait on que le Soleil
A les vertus vniuerſelles.

Au prix d'vn ſoin laborieux
Apollon luy vendit des yeux
Dont la clarté luy donne a rire
De maint eſpais aueuglement:
Celluy la doibt voir clairement
Qui doibt voir ſur tout vn Empyre.

L'œil eſt nourri du plus pur ſang
Et le Roy qui tient meſme rang
Doibt apporter la diligence
A s'inſtruire parfaictement
Et nourrir ſon entendement
De la plus pure intelligence.

IAQVES, *qui luis plus grand par toy*
Que par la qualité de Roy.
Ce n'eſt pas pour toy que ie tire
L'image du royal debuoir
Puis qu'on y peut clairement voir
Ce qu'aux autres Roys on deſire.

Que tes ſceptres ſont abatus
Au prix des celeſtes vertus
Qui font qu'aucun ne te ſeconde!
Ce n'eſt qu'vn peu d'or ſeulement
Ou l'œil contemple vn Diamant
Ineſtimable a tout le monde.

Tels tes propos, qu'eſt en chaleur
Vne fontaine au voyageur.
Auſſi c'eſt bien choſe certaine
(Et ie ne dis rien de nouueau)
Qu'ils ſont la belle, & la claire eau
Qui vient reiallir d'Hypocrene.

Nul n'eſt plein de ſcauoir, grand Roy
Qu'en eſtant eloigné de toy.
Mais on ſe conſole en ſa peyne
Sçachant que ce n'eſt vn abus
Que ſans eſtre loing de Phœbus
Phœbé meſme n'eſt jamais pleine.

Mais pour t'approcher, & te voir
Si l'on eſt vuide de ſcauoir
Par vne diſgrace commune :
O des Roys le plus digne Roy
Si faut il eſtre aupres de toy
Afin d'eſtre plein de fortune.

Aſtre d'ineffable vertu
On voit que Pithon abatu
Expire a ta clartè premiere :
Python c'eſt la nue d'erreur
Ou pluſtot vne nuict d'horreur
Qui s'en fuit deuant ta lumiere.

Ce monſtre eſtant mort par tes dards
(Agreable obiect des regards)
Pour n'eſtre ingratement iniques
Ayant vaincu ce grand vainqueur
Nous debuons bien a ton honneur
Renouueller les ieus Pythiques.

IAQVES, *l'eguillon du debuoir*
Nous oblige a les faire voir :
Car il eſt plus que raiſonnable
O adorable Maieſté
Qu'ils ſoient veus pour la verité
S'ils le furent pour vne fable.

On creut en chaque nation
Fille de l'Admiration
Celle de qui la face eſt peinte
De tant de diuerſes couleurs,
Et qu'on ſcait courriere des pleurs
Dont le Ciel rend la terre enceinte.

O Roy, qui manifestement
Luis en terre celestement:
Aussi ta notion supreme
Ton scauoir parfaict & diuers
Fait bien croire a tout l'vniuers
Que tu es le fils de la mesme.

Iris n'eust ce los, ô grand Roy,
Auec plus de raison que toy
Car bien qu'vne pluye feconde
Soit ce qu'elle annonce aux humains,
La pluye d'or cheoit de tes mains
Sur les beaus esprits de ce monde.

Tu t'en es reserué le soin
Qui sur leur aride besoin
Haste le cours de tes Pactoles:
Et Parnasse, on chante par tout
Que tu ne serois point debout
Si ses mains n'estoient tes deux poles.

IAQVES *est ton vnique appuy*
Et chacun scait que c'est a luy
A qui tu doibs ta subsistance:
Il t'affranchit de l'occident,
Bref tu n'es rien que l'accident
Et ce Monarque est la substance.

Muses, vostre celeste Chœur
Prend les premiers feux de son coeur
Auec ses plus douces œillades:
Il vous est, ô troupeau sçauant,
Cella que le chesne viuant
Fut iadis aux Hamadryades,

Quelle eſt ſa liberalité
Belle & royalle qualité !
Mais ſa cognoiſſance l'ordonne:
Aux eſprits grands & ſurhumains,
Non a ceux qui n'ont que des mains
Pour receuoir ce qu'on leur donne.

Ce bon Roy s'eſt repreſenté
Que la roſee en quantité
Venant cheoir a la pleine Lune
Oblige les Roys aux biensfaits,
L'Amour du Ciel les ayant faits
Pour tousjours en pleine fortune.

Vn Roy, naiſſant prend ſa rondeur:
L'or n'augmente point ſa grandeur:
L'ame des siens il doibt paroiſtre:
Or noſtre ame diuinement
Donne a nos corps l'accroiſſement
Sans qu'elle vienne iamais croiſtre.

Eſtant tout pouuoir, la bonté
Veut que l'on ſoit tout volonté:
L'honneur s'vnit a la largeſſe
Qui rauit tout de ſes appas;
D'ailleurs l'Ocean ne peut pas
Arriuer a la ſeichereſſe.

La qualité des puiſſans Roys
Rit de Penie, & de ſes loys:
Ils ont leur fortune exaltee
Iuſques au zenith du pouuoir,
Si bien qu'on ne les ſçauroit voir
Sans voir la corne d'Amalthee.

Prendre, c'eſt vne paſſion;
Donner, vne noble action:
On voit quelle eſt ſa gloire enſomme
Et comme elle eclate en tout lieu:
Faiſant du bien, on eſt vn Dieu,
Le receuant, on n'eſt qu'vn homme:

Grand Roy, tu donnes a foiſon
Mais ſans deſplaire a la raiſon:
Ce n'eſt l'humeur, mais bien l'elite
Qui fait ſans ceſſe agir tes mains,
Et tu ne ſemes tes beaus grains
Que dedans le champ dumerite.

La Laconie (ou lon dit faux)
Iettoit ſes fils pleins de defauts
Dans la fondriere de Taygete:
Qui n'eſt des Graces ennobly
Sent de meſme que ton oubly
Au creux de ſon fleuue le iette.

Auprez de IAQVES *ſeulement*
Les vertus ont leur element
Et toutes les ames dorees:
Non comme aux plages de l'erreur.
Ou le Soleil eſt en horreur
Et les tenebres adorees.

Mais i'ay deſia fait deux pourtraicts
Non pas egallé les beaus traicts
Dont l'effort du Ciel fut le pere:
Mes defauts ſeruoient de teſmoins
Que ie les ferois beaucoup moins
Que ie ne me viendrois defaire.

Grand Monarque, si ta valeur
M'auoit fait part de sa chaleur,
Ie m'esleuerois de la terre
Et m'en irois dire au Soleil
Qu'il n'a mesme de feu pareil
Lors que le Lyon le resserre.

En toy le Dieu des bataillons
Eleue ses plus gros bouillons.
Tout periroit deuant ta flame
Si la valeur qui vit en toy
N'auoit la iustice, & la foy
Pour les deux gardes de ton ame.

Mars, bien qu'il ayt formé ton cœur,
Trouueroit son fils son vainqueur
S'il te venoit faire la guerre
Il seroit doux deuant ton fiel;
La gloire qu'il a dans son Ciel
Il la perdroit dessus ta terre.

Pallas n'a point d'enseignement
Qui n'orne ton entendement.
La mesme n'est moins animee
Dans ton cœur, son siege eternel,
Que quand du cerueau paternel
On la vit sortir toute armee.

Auec ceste double vertu
Quels Roys ne detrosnerois tu?
Tout se rendroit à ton tonnerre
Si tes desirs relligieux
Ne visoient plus au gain des Cieux
Qu'a la conqueste de la terre.

Ceux la chercheroient bien la mort
Qui mettroient leur guerrier effort
Contre tes forces indomptees :
Plus viſte que n'eſt mon parler
Tu ferois ſacrifice a l'air
De la vie de ces Anthees.

Trois royaumes, que tu repais
Du miel d'une eternelle paix,
Doiuent bien donner de l'enuie
A tant de Royaumes pallis,
Meſme a celluy des fleurs de lys
Qui n'a qu'vne mourante vie.

Tes peuples plus heureus cent fois
D'eſtre a toy que d'eſtre ailleurs roys,
Ne demandent la iouiſſance
D'vn eſtat plus delicieux,
Car Iupin, ſans les mettre aux Cieux,
N'en a pas meſme la puiſſance.

Paix, deeſſe aux celeſtes yeux,
Tes fleurs embelliſſent ces lieux :
Paix, du paradis la figure,
Et toute l'amorce d'Amour,
On doibt ton bien heureus ſeiour
A la verge de ce Mercure.

Peuple, le comble des plaiſirs
Te doibt bien priuer de deſirs :
Encor vn heur plus magnifique
Naiſt de la paix de tes beaus iours
Puis que Dieu demeure touſiours
Deſſus la terre pacifique.

Des nerfs de IAQVES ſeulement
Tu recois tout ton mouuement:
Voy ton debuoir, & ne t'eſgare:
Tu ſcais bien, ſi tu n'es brutal,
Qu'il t'eſt ce qu'un cheueu fatal
Fut a Niſus Roy de Megare.

Tu ne doibs enuier encor
Les poſſeſſeurs du ſiecle d'or:
Et s'il fut iadis vne fable:
Tes grands biens, & ton doux repos
Forcent ta bouche a ces propos.
Qu'il eſt maintenant veritable.

Grand Roy, qui voit ton iugement
Te voit agir celeſtement:
Si le Ciel n'eſloigne la terre
Non plus d'un que d'autre coſté,
Porus n'eſt de toy mieux traitté
Que ceux que Penie reſerre.

Le plus grand ne t'a pour fauteur
Mais tous comme ſoubs l'Equateur
Viuent deſſoubs ton regne Auguſte:
Tu ſçais qu'en ce terreſtre lieu
Vn Roy tient la place de Dieu
Et ne le peut s'il n'eſt bien iuſte.

Le foible ayant a faire au fort
Ne craint deuant toy ſon effort:
Et ceſte aſſeurance reſerre
De voir briſer ce cœur felon,
Et de t'auoir pour Apollon
Si ce Python luy fait la guerre.

La iuſtice engeance des cieux
N'eſt pas moings nette, & belle aux yeux
Que lors qu'elle te fut donnee
Et tu choiſirois le cercueil
Pluſtot que les liurer au dueil
De voir leur fille abandonnee.

Ainsi doncques ſi ſagement
IAQVES *donne ſon iugement*
Qu'il ſemble au Soleil qui deſerre
Tous les eclats qu'il a receus
Sans voir plus long temps le deſſus
Qu'il voit le deſſous de la terre.

Apollon ſe met en courrous
Quand ſes airs ſe donnent à tous
Ie ſcay que ſa lyre eſt tachee
De l'abus commis tant de fois,
Et qu'vn crime s'attache aux doigts
Qui l'ont profanement touchee.

Si ie la manie, Phœbus
Tu vois bien que c'eſt ſans abus:
Rien que les ames glorieuſes
Ie ne fay briller dans mes vers,
Et ne metz leurs feuillages verds
Que ſoubs des pierres precieuſes.

Ce grand Roy, mon preſent obiect,
Soubs ſa haulteur voit tout abiect
Et la plus eloquente Muſe
Y trouuant tous les beaus excez
Nen pourroit iamais dire aſſez
Que par la bouche de l'Excuſe.

Mais loüons la blanche vertu
Dont il eſt en Ange veſtu:
Elle rend ſon cœur diaphane:
Et diuinement poſſedé
Montre bien qu'il a ſuccedé
A tous les threſors de Diane.

IAQVES *d'vn courage conſtant*
Va la mere perle imitant
Qui ne prend d'eau pas vne goutte
Qui ne ſoit venue du Ciel:
Tous les plaiſirs luy ſont du fiel
Hors ceux que le Ciel veut qu'il gouſte.

L'Amour, qui de la terre eſt nè
Et qui iamais n'a rien gaignè
Que ce qui ſe colle a la terre,
Ne pourroit eſtre ſon vainqueur
Ny meſme approcher de ſon cœur
Pource que le Ciel le reſerre.

Sa raiſon ne le peut nommer
Du nom d'Amour, mais bien d'amer:
Et ſa ſageſſe nous propoſe
Que la folie regne en nous
Quand le plus laid monſtre de tous
S'appelle la plus belle choſe.

De mille plaiſirs apparens
Il trompe nos yeux adherens
Pendant qu'auec nous il ſeiourne:
Et nous ne voyons qu'il eſt faus
Et ne deſcouurons ſes defauts
Si ce n'eſt lors qu'il s'en retourne.

Qu'il liure d'ames au treſpas
Par le poiſon de ſes appas?
Il cache vn veritable orage
Soubs vn feint calme d'amytiè,
Et, grand Roy, ce n'eſt ſans pytiè
Que du port tu vois leur naufrage.

Et peut eſtre vnique ca bas
Victorieux de ſes combats
Tu t'en eriges le trophee:
Bien que le monde ſoit amer
Par la ſaleure de ſa mer
Tu paſſes comme vn autre Alphee.

I'auoue bien qu'il faut touiour
Eſtre amoureux d'un bel amour:
Aymons celluy qui ne nous change
De lyons en lieures peureux,
Mais qui d'vn changement heureux
Fait qu'vn homme deuient vn Ange.

L'Amour eſt certes precieux
Qui prend ſa naiſſance des Cieux:
Grand Roy, qu'il t'eſlance de fleſches
Dont il te bleſſe heureuſement?
Ton cœur nauré profondement
Entre en paradis par ces breches.

Grand IAQVES, *que tu t'embellis*
Habitant touſiours dans les lis?
Tu vis si nettement enſomme
Que quand tu quitteras ce lieu
Afin de t'approcher de Dieu
Tu ne ſembleras pas vn homme.

L'heresie, dont les esprits
Sont lethargiquement surpris;
Se sent de toy si fort pressee
Que ceste Meduse en mechef
N'attend plus qu'a perdre le chef
Par le glaiue de ce Persee.

Elle expire desia soubs toy
Braue Champion de la foy
A qui tu gaignes la couronne
Mettant ses ennemys a bas,
Et toutesfois tu ne combas
Que des forces qu'elle te donne.

Grand Roy, ton cœur deuotieux
Paye bien ce qu'on doibt aux Cieux:
Ta flame pour eux allumee
Y monte auec sa nettetè,
Au lieu qu'ailleurs l'impuretè
Ne leur donne que sa fumee.

Que l'esprit demeure confus
Pensant a bien peindre tes feux
Ame royalle, & toute belle!
Et quil sent foibles ses efforts
Quand il contemple en tes thresors
La Nature surnaturelle!

Quelle Clemence estalles tu?
Ceste incomparable vertu
Brille en Soleil dedans ton ame:
Elle vient reiouir les yeux
Auec des rayons gracieux
Et ne s'arme iamais de flame.

Mais elle passe doucement
Par dessus l'acte seulement :
Et sa sœur a le coup plus rude
Dont les pecheurs sont assenez
Lors que les vices forcenéz
S'y trouuent auec habitude.

Quand tu viens employer ses mains
Les forfaits son bien inhumains :
Tu scais qu'vn mauuais deuient pyre
Et s'emporte estant supportè :
Faire viure l'impunitè
C'est faire mourir vn Empire.

La belle Astree, qui grand Roy,
Est tousiours vierge aupres de toy :
Ne fait voir tes graces suyuies
De ce miserable remords
D'auoir donné beaucoup de morts
Pour auoir sauuè peu de vies.

Quand la faute a tant de noirceur
Soudain dedans son espaisseur
Tu lances Themis toute nue
Auec vn acier furieux :
Ainsi le plus bel œil des Cieux
Forme des verges dans la nue.

La vertu va pour defenseur
Et le vice pour punisseur :
A ces deux iustement extreme
Tu viens rire, & te despiter :
Le secours naist de Iupiter
Et les foudres partent du mesme.

Au bien qu'on dit de toy, l'excez
Ne peut iamais auoir d'accez:
Grand'ame, belle PANCHARITE,
Le debuoir enioint qu'a grands flots
On face arriuer tout le los
Ou le Ciel mit tout le merite.

IAQVES, *que ce chant abattu*
Fait de restes a ta vertu?
Mon art a ta Nature cede
Et la puissance me default
De mettre en œuure comme il faut
Ce Diamant qui tout excede.

On trouue assez souuent dequoy
Orner de louanges vn Roy:
Et le moindre escriuain enserre
Vne aulne dans l'entendement
S'il doibt mesurer seulement
La grandeur de toute sa terre.

Mais quand il faut tirer aux yeux
Ces graces qui viennent des Cieux
Iustice, pleine intelligence,
Foy, valeur auec Charitè:
C'est a faire a la Deitè
Qui seule leur donna naissance!

Nous te les voyons posseder
Et tous contraints de te ceder,
Dont l'ame demeure rauie:
Ces vertus en toy font seiour,
Belles estoilles qui touiour
Reluisent au Ciel de ta vie.

Monarque tu n'as qu'a iouyr
Et pour iamais te resiouyr
Dans la plus nette iouyssance:
Souhaiter quelque plus doux miel
Ce seroit demander au Ciel
Ce qui n'est point en sa puissance.

Ta belle ANNE *se fait bien voir*
Le riche effort de son pouuoir:
Et ta royalle ame saisie
De l'extase de ses appas
Trouue que les meilleurs repas
Ne sont pas ceux de l'Ambrosie.

Ie voudrois bien dedans mes vers
La peindre aux yeux de l'vniuers:
Si n'y peut elle estre tiree:
La Louange auec tremblement
L'ose commencer seulement
Comme Apelles fist Cytheree.

Mais voicy l'Admiration
Dont la force, & l'affection
Brillent d'un visible auantage:
Elle adiouste maint diuin trait
A ce que la Louange a fait
Et vient paracheuer l'ouurage.

Et quel oeil maintenant ne voit
Que celluy la se deceuoit
Qui soubs des lunettes brunies
A restraint les Graces a trois!
Voyant ANNE, *on voit a la fois*
Que les Graces sont infinies.

Grand Roy, tu te peux bien vanter
Que les regards de Iupiter
Ne ſçauroient pas voir dauantage :
Iunon n'eſpand vn plus beau iour
Quand meſme les yeux de l'Amour
Seroient iuges de ſon viſage.

Mais a grand peyne i'apercoy
Le chef d'oeuure d'Anne & de toy
Tant il me iette d'eſtincelles :
Si bien que par vn tel excez
Chacun le recognoit aſſez
L'effect de deux cauſes ſi belles.

Il fera croire en toutes parts
Que le Ciel ne garde plus Mars,
Que ſon effroyable tonnerre
Donne la palleur a tous lieux,
Et s'il fut vne fable aux Cieux,
Quil eſt veritable ſur terre.

Il verra le danger, riant
Comme il feroit, ſe mariant :
Auſſi, courtiſant la Memoire,
Le peril vaincu de ſon cœur
Viendra marier ſon vainqueur
Auec vne immortelle gloire.

Tout le plus des perfections
N'eſgalle que ſes actions :
Et Dieu ! quelle heureuſe planete
Eclairera ſur les humains
S'il te vient rapporter des mains
Auſſi bien comme de la teſte.

Tous les cœurs demandent a Dieu
Que CHARLES *ne prenne ton lieu*
Qu'apres que le viellard de Grece
Sera ſurmonté de tes ans
Auſſi bien comme noſtre temps
Te voit vainqueur de ſa ſageſſe.

Maint gros volume eſt preſenté
A ton œil pere de clarté :
Ceſte quantité qui t'approche
Me m'eſpouuante aucunement
Puis que tu ſcais qu'vn Djamant
Vaut mieux que la plus grande roche.

Vn Cygne eclate vjuement
Entre les feux du Firmament :
Si Mailliet, qui chante ta gloire,
Eſt vn Cygne, & tel creu de toy,
Fay luy ceſt honneur, ô grand Roy,
Qu'il luiſe au Ciel de ta memoire.

Vne incomparable ferueur
Luy naiſtroit de tant de faueur :
Si ce vent ſouffloit dans ſes voyles
O des Roys le plus glorieux
Sa Muſe ſans baiſſer les yeux
Ne pourroit point voir les eſtoilles.

Mailliet.

Qu
Ne
Iun
Qu
Ser

Ma
Le
Tar
Si
Cha
L'e

Qu
Qu
Dor
Et
Qui

Con
Auf
Le
Vie
Aue

N'e
Et
Ecl
S'i
Au

A la louange de la Reyne de la Grande Bretaigne.

STANSES.

REyne, ce nom qu'on croit ne taire rien
Ne dit pourtant la moytié de ton bien:
Car il ne fait que hauſſer ta perſonne
Sur les corps ſeulement,
Et te montrer adorable en ton throne
Encor mortellement.

Mais ton eſprit de nul autre compris
Qui ta gaigné le ſceptre des eſprits
Te graue en Royne au cœur de la Memoire
Qui te gardant pour ſoy
Fait confeſſer a la voix de ſa gloire
Qu'elle acquiert plus que toy,

Encor c'eſt peu au prix de ta bonté,
De ta ſageſſe, & de ta pieté,
Qui toutes trois te font voir ſans ſeconde
Au pourpris de ce lieu:
Les autres dons t'ornent deuant le monde
Et ceux cy deuant Dieu.

Quelle louange eſt ce qu'on ne doibt pas
Au rauiſſant aſpect de tant d'appas?
Mais ſi fault il que l'humaine foibleſſe
Accorde franchement
Que du ſeul Ciel la parfaicte richeſſe
Feroit ce payement.

Et toutesfois ie puis m'entretenir
Du glorieux, & sucré souuenir
Qu'vne francoise, & royalle merueille
Ne trouuoit allechant
Aucun rapport que luy faisoit l'oreille
Fors celluy de mon chant.

I'ay pour son los bien souuent de l'excez
Mais pour le tien ie n'auray point assez:
Et ie demens mainte ame depourueüe
Des rayons du sçauoir,
Car s'il est vray que tu peux estre veue
La Vertu se peult voir.

En toy Diane asseure les thresors
Dont la Nature estonne le dehors:
Et par raison il doibt estre loisible
En voyant ta beauté
De ne donner le titre d'inuisible
A la Diuinité.

Mailliet.

MVSEVM
BRITAN
NICVM